

XXII.

Il te manque une chose.

1860.

(Mat. XIX, 16-22.)

Connaissez-vous quelqu'une de ces âmes semblables au jeune homme dont il est dit que Jésus l'aima, et ne l'aimez-vous pas aussi? Oh! qui ne les aimerait ces âmes encore fermées à l'Évangile et incapables de connaître le Sauveur, mais honnêtes, mais sérieuses, mais attachées au devoir, à ce qu'elles ont compris du devoir, et souvent en exemple à ceux qui les devancent dans la foi? Qui de nous, à la vue de l'une d'entre elles, ne s'est rappelé le vers du poète :

Elle a trop de vertus pour n'être pas chrétienne.

et ne s'est mis à demander à Dieu sa conversion avec des redoublements de tendresse et d'espérance? Aussi bien, leur sérieux, leur sincérité sont le commencement de la foi, et interdisent à leur conscience le calme et l'assurance qu'elles ont parfois sur les lèvres!...

Vous dites peut-être comme le jeune homme : J'ai observé les commandements... et vous ajoutez : Que me manque-t-il encore? Je suis jeune, je suis riche, je puis faire beaucoup; eh bien, je

voudrais savoir quelque œuvre extraordinaire, quelque chose de supérieur à accomplir. Sans le savoir, sans le vouloir, vous avouez qu'il vous manque une chose, une chose nécessaire ; vous avouez qu'il doit y avoir une autre loi que celle que vous avez comprise, une autre vie que celle que vous avez vécue, quelque chose d'inconnu, d'ineffable qui puisse calmer la soif de votre âme, et le trouble de votre conscience.

Que me manque-t-il encore ? Ah ! combien d'âmes inquiètes et tourmentées répètent ce mot ! J'ai tout ce qu'on peut avoir sur la terre, fortune, plaisir, tendre affection, et cependant il me semble que je n'ai rien : que me manque-t-il encore ? Je sais tout, je fais tout, et cependant il me semble que je ne sais rien, que je ne fais rien : que me manque-t-il encore ? Il te manque une chose. « Si tu veux être parfait, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel ; puis viens et suis-moi. »

Voilà la réponse du Seigneur au jeune homme. Que veut-il dire ? Veut-il dire qu'il est des hommes pour qui le renoncement aux biens de ce monde, le sacrifice de leur vie soient une vocation de Dieu, un moyen de perfection, une nécessité de salut ? Oui, le Seigneur veut dire cela. Il y a de jeunes hommes auxquels il s'adresse : La moisson est grande et il y a peu

d'ouvriers. Vois-tu ces peuples dispersés et désolés comme un troupeau qui n'a pas de berger ? Entends-tu ces âmes qui appellent du secours ? Viens et suis-moi ! Il est des femmes, de jeunes femmes auxquelles le Seigneur dit : Souviens-toi de ces femmes bienheureuses qui me suivirent de la Galilée. Souviens-toi de ces pieuses diaconesses qui furent apôtres avec les apôtres, qui combattirent avec Paul pour l'Évangile et dont les noms sont écrits dans le livre de vie ! Sois aussi une servante du Seigneur ; viens, suis-moi ! Il est des chrétiens à qui le Seigneur dit : Quand cesseras-tu de profaner le jour du Seigneur et d'abandonner les saintes assemblées ? Jusqu'à quand auras-tu dans tes mains des biens mal acquis, et gagneras-tu ton pain par le mensonge et l'iniquité ? Jusqu'à quand seras-tu lâche à confesser la vérité, et à rendre un plein témoignage à l'Évangile ? — Mais si je fais ces choses, je sacrifierai mon pain, je compromettrai ma fortune, j'irai au-devant de la moquerie, des déchirements de famille... — Oui, mais aussi au-devant de la joie, de la gloire, des trésors du ciel ! Allons, viens et suis-moi ! Il est des pauvres dont l'âme crie et pleure d'impatience, d'envie, de désolation, de colère ! Ah ! mettez-vous à leur place ; souffrez seulement un moment en pensée leur douleur, et vous les comprendrez ! Mais voici le Seigneur, — celui qui

a dit : Heureux les pauvres ! — Tu t'irrites de ta pauvreté et tu ne vois pas que c'est ta couronne ! Tu as honte de ta misère, et tu oublies Celui qui l'a portée, qui a souffert plus de privations, plus d'opprobres, plus d'angoisses, plus d'agonies que toi, et qui l'a souffert pour toi ! Aie courage, prie, rends grâce, adore et suis-moi !

Il est sûr que pour qu'un riche entre dans le ciel, il faut qu'il y entre pauvre, avec ou sans argent. — Toutefois il est clair aussi que si le Seigneur parle au jeune homme de sa richesse, c'est parce que c'est là qu'est son vieil homme, son péché. A un autre, à vous, il dirait : Laisse ton impatience d'être pauvre. A vous : Laisse ta colère. A vous : Laisse ces affaires. A vous : Laisse ces jouissances. Que fait le jeune homme ? Il s'en va tout triste, avec sa fortune, avec son cœur tourmenté et sans Sauveur. N'avons-nous jamais fait comme lui ? Et même, quand vous étiez d'abord resté, n'avez-vous pas fini par vous en aller ?

Ah ! quel combat entre Dieu et le monde ! On donnerait volontiers sa tête... Mais quand il s'agit de la prendre, on voit combien elle tient ferme sur les épaules. Je comprends les disciples : « Qui donc peut être sauvé ? » S'il faut accomplir toute la loi, qui le peut ? S'il faut effacer les péchés, qui le peut ? S'il faut conquérir le

ciel, être digne de paraître avec les anges, qui le peut? Que dit le Seigneur? « Quant aux hommes, cela est impossible! » Quand vous feriez tout... impossible! Vous voulez ravir à Dieu sa gloire: impossible! Vous voulez être votre sagesse, votre justice, votre sanctification, votre rédemption! « Quant aux hommes, cela est impossible! — Mais à Dieu? — A Dieu, tout est possible! » Qu'est-ce pour le Tout-Puissant que changer un Saul en un Paul, un brigand en un saint? Tout est possible à Dieu!

Quand je vois Jésus descendre du ciel, aller mourir sur la croix, je dis : Tout est possible! Au milieu de toutes mes misères, mes combats, mes désespoirs, à Satan, à mon cœur je veux dire : Tout est possible à Dieu! Ah! pourquoi le jeune homme riche, au lieu de s'en aller, n'est-il pas tombé aux pieds du Sauveur en lui disant : Je ne puis pas sans toi! Tu le peux, fais-le! Sauve-moi!

Qu'en dis-tu, chrétien? Es-tu cet homme-là?

XXIII.

La miséricorde.

1861.

« Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux! »